ART EXHIBITION CATALOGUES REPUBLISHED ON MICROFICHE

Published on microfiche by:

Chadwyck-Healey Ltd
45 South Street
Bishops Stortford
Herts CM23 3AG
England

Somerset House
417 Maitland Avenue
Teaneck ,
New Jersey 07666
USA

Date of publication and production of master: 1975

Series: Each title is given a seven-figure serial number placed in the top right hand corner of the microfiche title strip. This is an accession number. The first figure indicates the number of the list in which the title first appears: the first three-figure group signifies the gallery or museum; the second three-figure group the accession number for that title.

Copyright: Filmed by permission of the copyright holders. The microfiche edition is the copyright of Chadwyck-Healey Ltd, 1975.

Location of original: The National Art Library, Victoria and Albert Museum, London

Note:

Some text and illustrations are lost through tight binding. This is a problem which we regret we have found unavoidable since we are only filming at the Victoria and Albert Museum those catalogues that cannot be found in other London locations.

GALERIE LOUISE LEIRIS — 22 MAI - 27 JUIN 1959

PICASSO

LES MÉNINES - 1957

Ce catalogue (n° 10 - Série A)
a été achevé d'imprimer
sur les presses
des Maîtres-Imprimeurs
Draeger Frères,
le 19 mai 1959.

La lithographie
qui orne la couverture
a été imprimée
par Mourlot Frères.

DISTRIBUTEURS

ALLEMAGNE : GERD HATJE, STUTTGART — FRANCE et SUISSE : LIBRAIRIE DES QUATRE CHEMINS, EDITART, PARIS
GRANDE-BRETAGNE : A. ZWEMMER LTD, LONDRES — U. S. A. : GEORGE WITTENBORN, NEW YORK 21

Printed in France

L. 1972.
3. VI. 1959

Picasso et les Ménines de Velasquez

Quand on regarde Les Ménines de Velasquez, *ce ne sont pas les ménines qu'on regarde mais un tableau de Velasquez ou, plus exactement, celles qu'on dit les " ménines " — soit, à peu près, les pagesses — telles qu'elles furent regardées et décrites par Velasquez.*

Quand, dans la partie gauche des Ménines, *on regarde le personnage Velasquez qui figure dans ce tableau où l'artiste s'est représenté vu de face et portraiturant le couple royal dans une salle où la petite Infante se tient avec sa suite, ce n'est pas non plus Velasquez qu'on regarde mais un personnage peint par Velasquez et, très précisément, le personnage que Velasquez devenait quand, en 1656, pour se peindre en train de peindre Philippe IV et son épouse, Velasquez se regardait en fait ou en imagination. Le regard de ce personnage est orienté vers nous puisque les deux souverains, selon la logique du tableau, sont censés occuper la place où le spectateur se trouve.*

Bien que cette œuvre fameuse ne soit pas tombée forcément sous notre regard et que nous la connaissions peut-être à travers ses seules reproductions ou par simple ouï-dire, Les Ménines *— au cas même où elles se réduiraient pour nous à l'étrangeté de ce titre francisé mais non traduit — comptent parmi les choses dont nous ne doutons pas que, sur le plan de la culture, leur existence a bien*

quelque importance. Or ces Ménines dont nous ne saurions décemment récuser la glorieuse existence, que sont-elles? sinon fantômes de ménines et fantôme de Velasquez ou, plus justement, fantômes de fantômes peints, du vivant même de l'artiste et de ses modèles les ménines, le Velasquez et les ménines du tableau n'étaient que des effigies entre autres effigies projetées sur la toile par celui qui avait nom " Velasquez " et, comme les ménines, n'a plus en notre XX^e siècle d'autre existence repérable que celle d'un fantôme embusqué dans l'un des innombrables corridors du palais de l'histoire. Subtil système de reflets et de reflets de reflets, avec lequel le miroir peint dans le tableau — ce miroir où s'encadrent les images du Roi et de la Reine et non la nôtre ainsi qu'il se devrait — paraît nous inciter interminablement à jouer comme si le Velasquez que l'on voit figuré palette et pinceau en mains l'avait mis là, non pour introduire par un biais la présence royale, mais pour remplir le rôle d'une attrape ou d'un piège.

Un tel jeu dans lequel l'œuvre de Velasquez semble aujourd'hui tendre à jeter celui qui la regarde, songerions-nous, toutefois, à y jouer si depuis quelque dix-huit mois il n'existait — autre espèce de miroir pour nous y engager — d'autres Ménines de Velasquez : la série de peintures inspirées des Ménines que Picasso a exécutées dans sa villa de Cannes entre le 17 août et le 30 décembre 1957, Ménines en quelque sorte à la deuxième puissance qui sont au vieux chef-d'œuvre ce qu'étaient eux ménines de la cour d'Espagne les Ménines du Prado de Madrid et qui ne sont ni les Ménines de Velasquez ni celles de Picasso mais Les Ménines de Velasquez de Picasso, ouvrage à double fond qui — en excitant notre attention — nous amène à découvrir que l'objet auquel il s'applique comporte aussi un double fond, de sorte que ces Ménines décalées de trois siècles devraient s'opérer finalement objet à triple fond, voire à un nombre indéfini de fonds...

Effigies de fantômes ou fantômes de fantômes, telles étaient devenues Les Méninas après n'avoir été qu'effigies ou fantômes. Effigies de ces effigies, vains fantômes de ce qui n'était déjà que doublement fantôme, telles seraient les nouvelles Méninas si le nouveau Velasquez s'était borné, moyennant quelques implantations stylistiques, à rajeunir le chef-d'œuvre premier au lieu de faire ce qu'il a fait : le traiter avec autant de liberté que tout autre motif, autrement dit l'engager dans une suite imprévue d'aventures formelles en le traitant à la fois comme une donnée de nature et comme Picasso est coutumier de le faire, lui dont les œuvres peintes, dessinées ou sculptées n'imitent qu'à l'occasion les apparences de la vie et sont des choses qui semblent vivre par elles-mêmes — des choses qui sont la vie mêlée par les modèles réels ou idéaux sur le mode de la peinture, du dessin ou de la sculpture — bien plutôt que des effigies.

Refaites par Picasso (qui les reprend tantôt en gros et tantôt par détails), Les Méninas de Velasquez admettent des personnages neufs qui, tout naturellement, prennent la place des anciens : au chien d'allure imposante qu'avait peint le maître sévillan se substitue, par exemple, un basset évoquant — sans en être le simulacre — celui-là même qui fait partie de la maison de Picasso tout comme l'autre chien était apparemment un pensionnaire de la cour. Si la chronologie de la série des Méninas montre que ce mammifère bas sur pattes a surgi dès le premier tableau, cela ne tient-il pas à ce qu'au départ même il était entendu que Picasso ferait, suivant la formule, « comme chez lui » en s'installant chez Velasquez?

« Faire comme chez soi », cela veut dire en l'occurrence, non pas revoir et corriger de manière tatillonne comme si l'on prenait en défaut le maître du logis, mais — en toute simplicité — aménager l'endroit pour qu'il soit plus vivable, l'accorder avec les habitudes et les goûts qu'on a, y accrocher des souvenirs de famille et

ne pas se faire faute de bousculer sa disposition chaque fois qu'on le juge nécessaire ou que le désir vous en vient. La scène d'intérieur qu'avait agencée Velasquez, c'est ainsi que Picasso s'y est accommodé, laissant sa vie comme son art s'y établir avec armes et bagages et ouvrant grandes les fenêtres pour changer contre un air plus salubre l'atmosphère de musée où le chef-d'œuvre s'étiolait.

Le même besoin vital de liberté qui pousse Picasso à prendre toutes ses aises lorsqu'il s'en vient camper chez Velasquez le pousse à prendre également ses aises vis-à-vis de son entreprise même : comme s'il lui fallait par moments, non s'interrompre, mais respirer au cours d'un travail dans lequel il ne peut se laisser enfermer, il peint, en marge des Ménines, les pigeons qui se trouvent avoir leur volière sur le balcon-terrasse de la pièce dont il a fait son atelier et poursuit avec des paysages et des figures ce tour d'horizon de son intimité. Ainsi, des motifs de nature prennent allègrement la relève du motif de culture que sont les illustres Ménines sans qu'il y ait, pour autant, un hiatus entre les toiles sans autre source que la vie de Picasso et celles issues du colloque avec Velasquez : de vives et fraîches couleurs, déjà, sont apparues dans celles-ci lorsque, le 6 septembre, éclate la première fenêtre toute meublée de pigeons et donnant sur un bord de mer ensoleillé; de l'Infante du 17 novembre aux palmiers des trois paysages qui surviennent vers la fin, le passage se fera lui aussi sans à-coup.

Quand on regarde Les Ménines de Velasquez, rendez-vous de fantômes parmi lesquels le spectateur semble invité à se compter, ce qu'on regarde c'est l'un des plus grands et des plus singuliers d'entre les chefs-d'œuvre que notre culture a produits.

Quand on regarde Les Ménines de Velasquez par Picasso et ces autres tableaux qui sont comme des feuillets de keepsake atteignant au monumental quelles

que soient leurs dimensions, ce qu'on regarde ce sont encore des produits de culture mais doués, les uns autant que les autres, de la capacité d'être là comme des êtres vivants. Si les pigeons, les paysages et les figures de pure intimité tendent à se fondre avec les variations sur Las Méninas à la façon dont l'infante, la naine et la duègne de Velasquez se font " méninas " dans l'esprit du spectateur d'aujourd'hui et si, créé dans le court laps de quelques mois comme si des toiles de ce genre ne pouvaient que soudain se manifester, cet ensemble nous frappe aussi directement qu'un spectacle de la nature, n'est-ce pas parce que Picasso s'y est incarné à tel point qu'il est permis de croire que « Picasso par les Méninas de Velasquez » — antithèse réaliste d'un chimérique « Velasquez par les Méninas de Picasso » — en serait la stricte définition? Car Las Méninas d'autrefois ont déclenché la démarche picturale par quoi, une fois encore, Picasso se révèle jusque dans les assises de sa vérité d'homme et le fait comme en jouant.

Michel LEIRIS

10

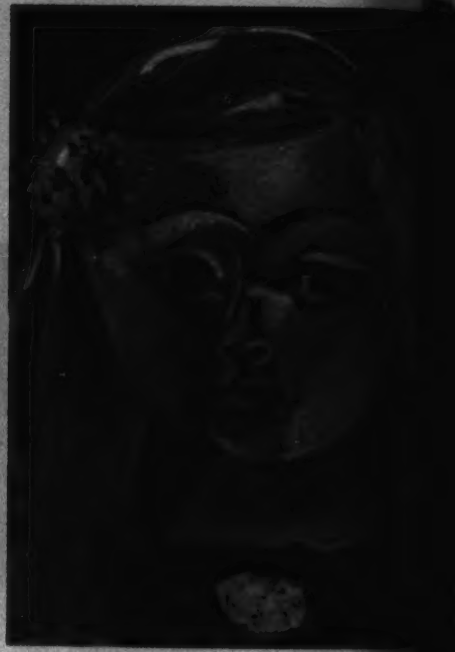
11

12

13

14

15



16

20

21

24

38

41

48

49

51

52

53

55

58

CATALOGUE

ERRATUM

Dimensions des tableaux nos 10 et 11
lire 18×14 au lieu de 18×24

CATALOGUE

1	Les Ménines	194×260	17/8/57	
2	Les Ménines	100×81	20/8/57	
3	Les Ménines	46×37,5	20/8/57	
4	Les Ménines	100×81	21/8/57	
5	Les Ménines	33×24	22/8/57	
6	Les Ménines	46×33,5	24/8/57	
7	Les Ménines	46,5×33	27/8/57	
8	Les Ménines	33×24	27/8/57	
9	Les Ménines	33×24	27/8/57	
10	Les Ménines	15×24	28/8/57	
11	Les Ménines	15×24	28/8/57	
12	Les Ménines	35×27	4/9/57	
13	Les Ménines	35×27	4/9/57	
14	Les Ménines	46×37,5	4/9/57	
15	Les Ménines	35×27	3/9/57	
16	Les Ménines	61×33,5	4/9/57	
17	Les Ménines	46×37,5	4/9/57	
18	Les Pigeons	100×81	4/9/57	(II)
19	Les Pigeons	100×81	4/9/57	(III)
20	Les Pigeons	33×24	7/9/57	(I)
21	Les Pigeons	100×81	7/9/57	(I)
22	Les Pigeons	81×100	7/9/57	(II)
23	Les Pigeons	130×97	11/9/57	
24	Les Pigeons	100×81	12/9/57	(I)
25	Les Pigeons	100×81	13/9/57	(II)
26*	Les Pigeons	145×113	13/9/57	(III)
27*	Les Ménines	100×81	14/9/57	
28	Les Ménines	130×161	18/9/57	

29	Les Ménines	33,5×41	17/9/57	
30	Les Ménines	129×161	17/9/57	
31	Les Ménines	129×161	18/9/57	
32	Les Ménines	161×129	19/9/57	
33	Les Ménines	161×129	2/10/57	
34	Les Ménines	129×161	2/10/57	
35	Les Ménines	65×54	9/10/57	
36	Les Ménines	65×54	9/10/57	
37	Les Ménines	93×73	14/10/57	(I)
38	Les Ménines	73×93	14/10/57	(II)
39	Les Ménines	115×89	16/10/57	(III)
40	La Pieuvre	130×96	17/10/57	
41	Les Ménines	61×50	24/10/57	(I)
42	Les Ménines	130×96	24/10/57	(II)
43	Les Ménines	130×96	24/10/57	(III)
44	Les Ménines	130×96	24/10/57	(IV)
45*	Les Ménines	130×96	8/11/57	
46	Les Ménines	130×96	12/11/57	(I)
47*	Les Ménines	130×96	12/11/57	(II)
48	Les Ménines	38×27	17/11/57	(I)
49	Les Ménines	34×19	17/11/57	(II)
50	Les Ménines	34×19	17/11/57	(III)
51	Les Ménines	27×21	17/11/57	(IV)
52	Les Ménines	34×19	17/11/57	(V)
53	Les Ménines	34×19	17/11/57	(VI)
54	Paysage	14×17,5	2/12/57	(I)
55	Paysage	14×18	2/12/57	(II)
56	Paysage	14×22	2/12/57	(III)
57	Portrait de Jacqueline	146×89	2/12/57	
58	Les Ménines	33×24	30/12/57	

* L'astérisque désigne les œuvres reproduites en couleurs.

SLS LIBRARY